

**L A D E M E U R E
É T E R N E L L E**

DU MÊME AUTEUR

La Mort au crépuscule
Éditions du Masque, 2010
Folio policier n° 648

William Gay

**LA DEMEURE
ÉTERNELLE**

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR JEAN-PAUL GRATIAS

ÉDITIONS DU SEUIL
25, boulevard Romain-Rolland, 75014 Paris

COLLECTION DIRIGÉE
PAR MARIE-CAROLINE AUBERT

Titre original : *The Long Home*
Éditeur original : Faber and Faber Limited, UK
ISBN original : 0-571-21090-2
Copyright © William Gay, 1999

ISBN : 978-2-02-106789-9

© Éditions du Seuil, septembre 2012, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Comme les mouches, passent en vrombissant les jours qui grignotent les minutes, retournant vers la mort, et chaque moment qui s'écoule est une fenêtre sur l'éternité.

Thomas Wolfe,
Que l'ange regarde de ce côté (1929)

Alors on redoutera la moindre pente, on aura des terreurs en chemin, l'amandier reflurira, même la sauterelle deviendra fléau, et le désir n'existera plus ; ainsi l'homme s'en va vers sa demeure éternelle, et déjà ceux qui le pleurent s'assemblent dans les rues.

Ecclésiaste 12,5

Ce premier roman est pour ma première fille, Lee Gay Warren, avec mon amour et ma gratitude, sachant qu'elle n'a jamais cessé de croire en moi.

Note de l'éditeur

L'absence de tirets, ou de guillemets, pour les dialogues est un choix délibéré, correspondant à la volonté explicite de l'auteur telle qu'elle s'est exprimée dans la déclaration suivante :

« J'ai lu ce livre [*La Nuit du chasseur*, de Davis Grubb] quand j'étais adolescent. C'était la première fois que je voyais un livre sans guillemets. Cela me plaît ; j'ai l'impression que lorsque l'on sépare les dialogues de la narration, qu'on les enferme entre des guillemets, ils sont moins intégrés dans l'ensemble. J'aime avoir l'impression que cela forme un tout, que les dialogues ne sont pas plus importants que la description des actions ou des personnages. Quand on met des guillemets de part et d'autre d'un dialogue, cela semble vouloir dire ceci est important, regardez bien. »

Et dans la réponse à la question : « Mais vous avez utilisé les guillemets pour au moins un de vos romans, n'est-ce pas ? Il y en a dans *La Demeure éternelle*.

– Oui, c'était mon premier. Eh bien, cela s'est fait en passant sur mon corps meurtri et ensanglanté. Mon éditeur a dit que je pouvais si je voulais mettre des tirets devant chaque ligne de dialogue. Je ne voulais pas, car Charles Frazier venait justement de le faire dans *Retour à Cold Mountain*. J'ai pensé que si l'on voulait attirer l'attention sur les dialogues, autant utiliser les guillemets. »

Prologue : 1933

Thomas Hovington traversait la cour lorsqu'il entendit un bruit qui lui fit lâcher le sac d'aliment pour animaux qu'il portait, et le figea sur place. C'était une étrange sorte de bruit qui semblait monter des entrailles de la terre, d'un endroit situé sous ses pieds, une détonation sourde, étouffée, qu'il sentit se répercuter jusque dans ses dents, et qui fit vibrer derrière lui les vitres dépourvues de mastic. Tandis qu'il restait là sans bouger, le bruit se fit entendre de nouveau, quelque part sous le ruisseau, comme si d'énormes pierres rondes dévalaient de longues galeries souterraines ou quelque violente tempête intérieure éclatait dans les gouffres du globe, des éclairs jaillissant, invisibles, dans des sépulcres obscurs, lisses et humides, la surface de la terre tremblant sous les coups de boutoir du tonnerre.

Hovington rejoignit le bord de sa véranda et s'assit, perplexe, fixant la terre compacte dont il n'avait jamais mis en doute la solidité. Il avait une vingtaine d'années, alors, et son dos ne s'était pas encore voûté. Tout récemment, il s'était lancé dans le commerce d'alcool de contrebande, et de vagues vestiges d'éducation religieuse hérités de son enfance troublant sa conscience, il regarda autour de lui, redoutant quelque châtement divin. Ce bruit pouvait être un signe. Un avertissement.

Si c'était le cas, la semonce se voulait claire et sans équivoque. Quand elle se reproduisit, on aurait dit qu'un camion

de dynamite venait d'exploser, et presque aussitôt le ruisseau enfla et l'air s'emplit d'eau et de pierres projetées avec force. Nom de Dieu ! s'écria Hovington. Se protégeant la tête de ses bras, il bondit tel un ressort tandis que les cailloux retombaient sur le toit dans un tintamarre allant crescendo, et en aval de la source un véritable lit de calcaire se souleva d'une seule pièce et se brisa en plusieurs blocs dont chacun était gros comme la moitié d'une automobile. Un geyser jaillit à la verticale.

Hovington se recroquevilla sur la véranda, tour à tour priant et jurant en une tentative désespérée pour mettre toutes les chances de son côté. Un nuage de roche pulvérisée s'étendit et se dissipa dans l'eau, et il vit que le niveau du ruisseau avait monté de façon perceptible. Au bout d'un moment, il commença à redescendre et un silence profond revint.

Quand Hovington eut recouvré suffisamment de courage, il se faufila entre les rochers pour atteindre la source. À une cinquantaine de mètres de chez lui, la terre s'était ouverte, formant un puits de huit à dix pieds de large. Une brume de poussière minérale était encore en suspens au-dessus du gouffre. Il perçut une odeur semblable à celle de la cordite.

Cela sent le soufre, murmura-t-il. Il sonda du regard les parois du puits. La roche plongeait lisse et verticale à donner le vertige, et dans le fond il n'y avait que l'obscurité. Hovington lâcha une pierre dans l'ouverture et il l'entendit ricocher de plus en plus faiblement le long des parois jusqu'aux ténèbres ultimes, mais jamais il ne l'entendit heurter le fond.

Il coupa des branches de châtaignier pour en faire des poteaux, et il érigea autour du trou une clôture haute de quatre pieds. Au début, aucun bruit ne sortit du puits, mais au bout de quelques jours Hovington commença à percevoir un murmure provenant des profondeurs de la terre : il fallait vraiment tendre l'oreille pour le capter, mais il y avait bien un bruit lointain, indéfinissable. Certaines personnes le com-

paraient au bourdonnement d'un essaim d'abeilles, d'autres estimaient que ce n'était que des eaux souterraines. Hovington appelait ça *des voix*. Elles lui distillaient de langoureuses prédictions et s'il écoutait longtemps, il parvenait à séparer les sons en deux voix différentes, point et contrepoint, question et réponse. Il se demandait de quels sujets des êtres aussi étranges pouvaient avoir à discuter, et en quelle langue ils s'exprimaient.

Nathan Winer était natif du comté. Il était charpentier de métier, et un peu agriculteur par ailleurs. Il avait une épouse et un fils de sept ans prénommé Nathan, lui aussi, et qui déjà lui ressemblait beaucoup.

Vis ta vie en t'occupant de tes affaires, disait-il au gamin, et tous les autres s'occuperont des leurs.

Mais, tout en ne s'occupant que de ses propres affaires, il fut contraint au printemps 1933 de se rendre chez Hovington à la recherche de Dallas Hardin, un homme qui s'était tout simplement installé chez Hovington, s'était approprié son commerce d'alcool de contrebande et, ajoutait la rumeur, son épouse Pearl, par-dessus le marché.

Au cours de l'année précédente, la santé de Hovington avait à ce point périclité qu'il gardait le lit. Son échine était tordue comme une barre de métal que Dieu tout-puissant aurait chauffée pour la rendre malléable, avant de l'employer pour la courber à sa guise. Il n'était même plus capable de se retourner tout seul. Déjà la maladie qui allait le tuer couvait en lui. Il gisait, recroquevillé, près de la fenêtre qui lui permettait de voir, pendant la journée, les rares véhicules passant sur la route ; la nuit, son propre reflet éclairé par sa lampe, la salle fournissant un morne décor.

La maison comptait quatre pièces. La salle du devant, tout en longueur, où Hovington dormait – où il vivait, en fait – et où sa fille couchait sur un lit de camp de l'armée qui

tenait lieu de divan dans la journée. Une cuisine. Une chambre où dormaient Hardin et la femme de Hovington, Pearl. Une pièce qui servait à entreposer des vieilleries dépa-reillées et des caisses de bière et de vin que Hardin s'était mis à stocker.

Hardin franchit le seuil de la cuisine, une lampe à pétrole à la main, au moment précis où quelqu'un frappait à la porte d'entrée. Il posa la lampe sur le meuble de la machine à coudre et entrouvrit le battant. Une rafale surgie de la nuit pluvieuse fit vaciller la flamme ; elle se creusa et crachota dans le globe de verre, se redressa.

Il faut que je te parle, Hardin, dit Winer. La lumière de la lampe fit briller dans sa bouche deux dents munies d'une couronne en or.

Alors, entre, au lieu de rester sous la pluie.

C'est dehors que je veux te parler.

Hardin décrocha son chapeau d'un clou planté près de la porte, sortit dans la cour pleine de boue, et referma la mai-son derrière lui. Il resta sous la pluie, sans veste ni manteau.

Qu'est-ce que tu voulais me dire qui a besoin d'être dit sous la pluie ? demanda-t-il.

Je suis venu t'annoncer quelque chose, dit Winer. Il se tenait jambes écartées, les mains profondément enfoncées dans ses poches de veste, la tête légèrement penchée en arrière, le visage dur, arrogant, sous son chapeau en loques.

J'ai trouvé ton alambic à whiskey sur mes terres et c'est ça que je suis venu te dire. Bon, ça m'est égal que tu fabriques du whiskey et que tu y trempes jusqu'au cou, mais ne le fais pas sur mes terres. Si les flics trouvent cet alambic, c'est à moi qu'ils s'en prendront, et pas à toi.

C'est ce que je me suis dit aussi, répliqua Hardin. Tu l'as démoli ?

Et comment, oui ! J'ai cassé la bonbonne de whiskey, aussi. Ça, t'aurais pas dû.

Non mais, dis donc ! Si cette saloperie n'avait pas été aussi

lourde je l'aurais bazardée dans ta cour. Je ne sais pas qui tu es ni d'où tu viens. Ni quel genre d'arrangement tu as imposé à Hovington. Mais je vais te dire une bonne chose. Ne viens pas me marcher sur les pieds. Si un seul morceau de cet engin réapparaît sur mon terrain, ça va mal se passer entre nous deux.

Hardin changea d'expression, comme si la peau de son visage s'était soudain tendue. De toute ma vie, j'ai jamais reçu d'ordre d'un bouseux de métayer, et c'est pas à mon âge que je vais commencer.

Winer l'agrippa par le devant de sa chemise et le secoua et le gifla violemment la main grande ouverte, puis le projeta en arrière dans la boue. Hardin tomba tel un oiseau ivre, ses jambes de guingois semblant trop fragiles pour supporter son poids : il tomba assis, sa main sortant maladroitement un revolver. Winer vit ce qu'il s'apprêtait à faire et s'avança vivement vers lui, son couteau dans la main droite, la gauche ouvrant la lame, quand Hardin lui logea une balle dans l'œil gauche. Il bascula aussitôt en avant, comme un corps suspendu à une corde qu'on tranche brusquement et il atterrit en travers du corps de Hardin, poids mort qui cloua un moment l'autre homme à l'endroit où il gisait. Hardin le repoussa en jurant, il sentait le sang de Winer s'écouler le long de son flanc. Il s'extirpa péniblement de dessous le cadavre, arrachant sa chemise tachée de sang tandis qu'il se relevait.

Il resta penché en avant sous la pluie, les mains en appui sur les genoux, le souffle court. La porte s'entrouvrit et une lumière jaune se répandit dans la cour et dans cette lumière la pluie couleur argent tombait tout droit.

Dallas ? fit Pearl.

Il entendait la pluie tambouriner sur le toit en fer-blanc. Le couteau gisait, luisant, dans la boue, à demi ouvert. Ferme cette putain de porte, dit Hardin. La lumière disparut. Il ramassa le couteau et l'essuya sur son pantalon. Il le

referma et l'empocha, réfléchit un moment à ce qu'il devait faire.

Une lumière pâle tombait des nuages ruisselants. Sous cet éclairage : le visage de Winer, tourné vers le haut, l'œil droit braquant sur le ciel un regard fixe, l'œil gauche une cavité obscure, ses cheveux longs déployés en éventail traînant dans la boue, sa tête laissant une traînée en forme de sillage à la surface lustrée de la cour. La bouche entrouverte, un rayon de lumière égaré se réfléchissant sur ses dents en or.

Hardin le prit par les pieds, une jambe sous chaque bras, et traversa la cour à reculons vers la source. Winer était corpulent, et toutes les deux minutes Hardin devait s'arrêter pour récupérer et reprendre sa respiration. Il se reposait accroupi au-dessus des pieds du mort en scrutant la route pour guetter d'éventuels phares de voitures. Puis il se relevait et empoignait de nouveau les jambes du cadavre et se hâtait vers sa destination jusqu'au moment où ils furent dissimulés par les broussailles et qu'il put respirer un peu plus tranquillement. La tâche fut rude tant qu'ils n'eurent pas atteint le cercle de calcaire qui entourait le gouffre, et qui permit à Hardin de presser le pas. La tête de Winer rebondissait un peu sur la surface irrégulière de la roche. Hardin le traîna à travers le chèvrefeuille jusqu'au bord du vide et prit le temps de lui fouiller les poches, glissant dans les siennes les possessions dérisoires qu'il y trouva. Une poignée de piécettes parsemées de bribes de coton, une montre de gousset bon marché de laquelle son oreille ne put détecter le moindre tic-tac. Peu de choses en somme, semblait-il, comme bilan d'une vie aussi longue que celle de Winer.

Jette un dernier regard à ce monde-ci, lui dit-il. Ça m'a l'air bien noir dans le prochain.

Les profondeurs du gouffre semblaient au-delà de l'obscurité. Comme un puits percé jusqu'à un enfer d'où suintaient des ténèbres destinées à emplir également notre monde. Hardin, chaussé de brodequins, se servit de son pied pour faire

rouler le cadavre, les jambes basculant dans le vide, le corps perdant l'équilibre au bord du gouffre en une verticalité illusoire et le visage ébahi fixant Hardin d'un œil féroce et impuissant avant de disparaître.

LIVRE PREMIER

1943

